Abeille de la Monvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

BCIENCEU, ART9.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-DRLEANS. JEUDI MATIN. 24 AOUT 1911

84ème Année

DOUBLE EXECUTION MILITAIRE.

Matelots assassins passés par les armes.

AU POLYGONE DU MOURILLON.

Spectacle tragique et grandiose.

dont, ce matin, le polygone du Mourillon, à Toulon, a été le quette, observé respectueusevant, un vaste appareil naval; des troupes d'armes diverses, de-

exécutions capitales par la guildescribe vont encore assez nombren. lui, se désole, seage à ses pa. Le Maréchal et fait allusion à la les n'ont qu'un nombre restreint les muis de sa prison; un autre plir l'assassinat. Ah! aude spectateurs et qu'elles ont jour, il essaye de se pendre avec trefois, j'étais lieu presque clandestinement. sa cravate. Une fusillade est un supplice qui froid et le plus maitre de ses de nos mœurs depuis tant d'an. de la justice maritime. nées qu'il n'avait plus été appli qué je crois bien, en effet. qu'en France, de 1871 à nos jours, on n'avait pas fusillé un homme. Ce n'est pas seulement cette désuétude qui rend pour nous si saisissant ce mode d'exécution ; il est confié, non pas à un bourreau professionnel et patenté, mais à de jeunes hommes qui sont des soldats ou des marins, et qui ont été les camarades de l'individu qu'ils mettent à mort : voilà ce qui donne à ce châtiment toute sa force et aussi toute son éloquente terreur.

Ce sont les conditions spéciales de la fusillade qui avaient interdit à nos timides gouvernants l'emploi d'une mesure qui est du moins un terrible exemple pour de prisonnier, une vareuse et un chement en carré. Au milieu, les criminels. On sait quelles pantalon sans boutons ni lisière : les condamnés ; à leurs côtés les considérations ont été invoquées au moment de faiblesses coupa- lui ont été dégradés. bles, récemment, lorsque le président de la république, pour ne point dép aire aux partisans des tépond affirmativement. L'abbé commutations de peines, a gracié les immondes personnages qui avaient assassiné Mme Gouin. Cette fois, on n'a pas osé faire montre de ces indulgences qui ont indigné toute la France. Et malgré la pitié éprouvée par nous pour les malheureux repentants, que nous avons vus tomb r hier sous les balles, nous n'hésitons pas à écrire que, cette fois, l'humanité a su se défendre et que la justice—enfin—a été satisfaite.

Les deux condamnés.

de Marcel Le Maréchal était de trois fois, se lève et, tout affolé, tience aux condamnés, formule En voici l'histoire brève et sette son béret à terre.... brutale. Gueguen et Le Maréla nuit du 11 au-12 janvier der- prend-il avec une certaine dou--nier, à Ajaccio, tuent leur cama- ceur. Mon Dieu ! Mon Dieu ! if l'achèvent avec une cruauté de victime! brutes. Cette infamie leur rap- Ce monologue lementable, pen-

porte quinas centimes....

Toulon, 9 août. 1 resseux, buveurs et insolents avec La double exécution militaire leurs chefs.—Gueguen, né dans le Finistère, à Lambezellec, a 20 ans. -Le Maréchal, qui est d'un bourg théâtre, marquera dans nos an- de la Haute Vienne. Coueverac a nales judiciaires. Tout a contribué | 21 ans.... Le premier conseil à lui donner le caractère du plus de guerre maritime les condamne cond parle de sa mère à impressionnant des spectacles. le 14 mars, à la peine de mort. Un cérémonial à la tragique éti. Le 13 avril, le jugement est cassé. Mais le 12 mai, la double conment; un cadre majestueux et damnation est confirmée par un grandiose : la mer, le soleil le deuxième conseil de guerre préside par le capitaine de vaisseau et l'abbé Courbon, et un avocat, Rageot de La Touche. Après un vant lesquelles passèrent les deux pourvoi rejeté, les défenseurs des condamnés et qui, ensuite, défi. assassins présentent un recours lèrentadevant les cadavres des en grace à M. Fallières. Pendant suppliciés, musique en tête; - | ce temps, l'attitude des deux ma tant de circonstances accrurent telots est fort différente. Le Matant de circonstances accrurent reious est fort dinerente. Le mai dente satisfaction. Une affreuse dente satisfaction. Une affreuse parle de sa mère et prie encore d'eux a reçu à la tête et à la poi dente satisfaction. Une affreuse parle de sa mère et prie encore d'eux a reçu à la tête et à la poi une fois son confesseur d'ecrire à ses parents.

Malgré l'abus que le pouvoir de son métier, n'exprime que de sexécutif, depuis quelques années, clare sans ambagas qu'il est prêt de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'ecrire à ses parents.

Un roulement de tambour : le placés sur des brancards : une parle de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'ecrire à ses parents.

Un roulement de tambour : le placés sur des brancards : une parle maintenant avec calme, controlle de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'eux a reçu à la tête et à la poi trine douze blessures, douze terples de son métier, n'exprime que de la loi martiale.

Un roulement de tambour : le placés sur des brancards : une toile grise les cache enfin à nos parle de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'eux a reçu à la tête et à la poi trine douze blessures. Les corps sont lui, et vraiment courageux : il parle maintenant avec calme, controlle de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'eux a reçu à la tête et à la poi trine douze blessures. Les corps sont lui, et vraiment courageux : il parle maintenant avec calme, controlle de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'eux a reçu à la tête et à la poi trine douze blessures. Les corps sont lui, et vraiment courageux : il parle de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'eux a reçu à la tête et à la poi trine douze blessures. Les corps sont lui, et vraiment courageux : il parle de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'eux a reçu à la tête et à la poi trine douze blessures. Les corps sont lui, et vraiment courageux : il parle de sa mère et prie encore une fois son confesseur d'eux a reçu à la tête et à la poi trine douze blessures ; l a fait de son droit de grace, les clare sans ambages qu'il est prêt tant à l'abbé Brunot son enfance à expier son crime. Gueguen, et sa jeune-se. Il s'approche de condamnés qui viennent d'emnes ; elles suggèrent à l'apache rents,-de braves serviteurs de et à l'apprenti du crime de salu- la marine,-a des remords, chertaires réflexions : mais elles ne che à échapper au châtiment sufrappent que médiocrement l'i. preme par deux tentatives de magination de la plus grande suicide: une première fois, il partie de la foule, d'autant qu'el. tente de se briser le front contre nous aurait empêchés d'accom-

On sait le reste : M. Fallières ne peut laisser insensible person- rejetant le recours en grace des habitude de boire. ne et qui émeut l'homme le plus deux matelots; les instructions I relatives à l'exécution transmise nerfs. Il semblait presque sorti dans la nuit d'hier aux services

Les préparatifs—Le réveil.

Le Maréchal dort dans un hamac quand, à trois heures du ma- aux condamnés qui sortent de la lui, à gauche, se tiennent immotin, le commandant de Closma, chapelle et le cortège s'achemine biles, il fait un geste de la main. deuc pénètre da s sa cellule. Le vers le quai du Puy de Lôme. rapporteur du deuxième conseil L. Gueguen et Le Maréchal, de guerre maritime réveille le toujours soutenus par leurs concoadamné. Il lui annonce que fesseurs, embarquent sur deux son recours en grâce est rejeté.

Sa figure blonde, aux fraits vifs, gone-plus terribles que si le conserve son expression impassi. Commandeur de la légende esble et brutale :

-Merci, je m'attendais à ça, répond-il simplement au commandant.

Et sans ajouter un mot, de grand Débarquement. Les gendarsang-froid, il revêt son costume mes sont remplacés par un détail y a cinq jours, son camarade et pretres.

voir les secours de la religion. Il Brunot vient a ors le confesser.

Pendant ce temps, le commandant, les officiers et les magistrats qui l'accompagnent vont réveiller Gueguen dont deux autres prisonniers, depuis sa tentative de suicide, p rtagent la cellule. Ses compagnons comprennent aussitôt la signification de cette visite solennelle et, se pré- tentes? cipitant hors de la cellule, ils s'esquivent vers le dortoir avant ont escaladé les coteaux entouqu'on les en ait priés.

té le commandant, Gueguen demeure un instant presque hébété. puis les ,larmes montent à ses Le crime d'Alain Gueguen et yeux, il répète "Mon Dieu!" par ceux qui n'ont pas d'excuses. dans un mouvement de révolte, il

-Ma n ère qui est malade, que chal, tous deux mateluts, dans va-t-il en résulter pour elle? rerade Pierre-Marie Carrel, pour va falloir y passer dans une demile voler. Ils s'acharnent sur cet heure! C'est terrible! Ma pauinfortuné, auquel ils donnent qua vre mère! Elle est en Bretarante-trois coups de couteau, et gne.. , au pays de Carrel, notre

dant un long moment, Gueguen, On les découvre vite. Fâcheux défaillant presque, le continue, re- mieux ! répond l'abbé Brunot. passé que le leur : ils ont eu à disant ce qu'il a déjà dit, piéti- Soudain, les clairons du 111e pelotons, récitent des prières,

—Quel système ça va t-il être ? [l'arme à l'épaule. Le cortège | des équipages de la flotte. Le Pourvu que ce ne soit pas Deib- alors défile sur le front des trou- capitaine de vaisseau Berthaud milieu de ses plaintes inquiètes.

nité et de maîtrise de soi-même que lorsqu'on lui demande s'il roisse Saint-Louis de Toulon.

Les deux condamnés sont conduits à la chapelle. Entre les gar- | de mousqueterie. diens, ils écoutent à genoux une messe basse, et communient avec nes de la butte, et dans l'aurore le même geste, tournent la tête beaucoup de piété.

sentence doit être exécutée au grands bâtiments de guerre.... lever du soleil; or il se lève à 4 h. 45. Les condamnés subissent donc une première attente-et est bien lentement que semblent s'écouler les minutes.

que du vin, sans hâte. Le preson confesseur; l'un et l'autre ont recommandé aux prêtres parents. Le Maréchal a écrit une sentence. lettre à son frère. L'abbé Brunot Me Trucy, offrent aux deux maavec empressement.

nui d'Ainccio :

nous n'ayions pas été accompagnés par un de nos amis ordinaires, quelque ami de Carrel, qui bon un marin, lorsque je n'avais pas encore contracté la funeste suppliant de ne plus penser qu'à nant, emportent leurs cadavres

-Tu te rappelles ? répond Le Maréchal, on faisait la noce, on laisse bander les yeux : mais il ne ne se souvenait plus de rien, on jurait de ne plus recommencer. Le lendemain, c'était la même

Quatre heures et demie! Les gendarmes mettent les menottes chaloupes: 1-ntement, elles ap-Le Maréchal ne se trouble pas. pareillent pour la plage du Polypagnole tenait leur barre....

La Dernière Parade.

Mais on reste sur place. Com-On lui demande s'il veut rece-lment? Encore une attente? Il est 4 h. 40, Les troupes commencent à peine à arriver. Alors il faut permettre aux régiments coloniaux et au 111e de

ligne de gagner le terrain qui leur est assigné. Ce mouvement demande plus de dix minutes. Dix minutes longues, pénibles, angoissantes.

N'aurait-on pu épargner aux deux misérables de si cruelles at-

Les milliers de Toulonnais qui Tant le polygone, s'étonnent, s'é-Tout d'abord, après avoir écou- nervent, s'indignent ; la rumeur d'une protestation formidable leurs corps s'affaissent. Aux voroule jusqu'à la mer. Cette foila foule, la plèbe ont-elles tort? L'abbé Brunot fait prendre pa-

avec douceur le regret de cette lenteur si grande. Le Maréchal sobrement répond : —Ils ne sont pas pressés!

gouaillerie: —Ici, nous ne sommes pas aux pièces! Et ils fument.

Gueguen a la vaillance d'une

-Y aura peut être pas de bureau de tanac, là-haut, observe Le Maréchal. -Il y aura quelque chose de

ler? questionna-t-il pourtant au pes, d'un pas alerte.—pour la su- donne un ordre : les troupes, en preme parade,—et se dirige rapi- colonnes, s'ébranlent : elles vont Il ne retrouve un peu de séré- dement vers le lieu de l'exécution, sous la butte de tir. Là, à quelque distance de deux poveut un prêtre, et qu'on le laisse teaux, pas très élevés, et plantés du "Chant du Départ;" puis avec-l'abbé Courbon qui, comme | à quinze mètres l'un de l'autre, se | passent des artilleurs, dont les l'abbé Brunot, appartient à la pa-tiennent les deux pelotons qui trompettes font monter dans l'air sont chargés de la fusillade, et du matin de sons plus clairs et que commande un premier maître | plus légers : puis des coloniaux,

.. Le soleil dore les flancs jauqu'il embrase doucement peu à On est, paraît-il, en avance. La peu se détache la silhouette des yeux vers ce qui fut Gueguen et

L'exécution.

Les condamnés restent avec et grandiose! Un soleil comme leurs confesseurs, qui les exhor- il n'en devrait luire que dans les On offre du pain et du vin à tent à tourner toutes leurs pen-Le Maréchal et à Gueguen. Le sées vers Dieu, et à savoir mourir premier mange d'assez bon ap- courageusement. Les deux mapétit, et ava e une grande rasade, telots suivent avec une attention les formidables bâtiments de dans ce sens. d'un trait. Le second ne prend respectueuse les paroles des deux prêtres : de leurs yeux nulle lar mier demeure silencieux : le se. me ne coule ; pas un muscle de et les cuivres. leur visage ne tressaille.

Une sonnerie retentit. Elle ouvre le "ban." Le greffier Grue heures 15. Toujours dans un or d'envoyer leurs adieux à leurs s'avance et donne lecture de la dre impeccable, les troupes rega-

Le Maréchal l'écoute cette sentence, ealmement, sans s'interrompre de fumer. Gueguen, lui, telots des cigarettes acceptées continue à converser avec l'abbé Courdon, qui s'est efforcé avec Gueguen allume l'une d'elles et succès de détourner son attenplace l'autre sur son oreille droi tion; comme son camarade, il ne prison, se penche vers les supte; Maréchal fume avec une évi- quitte pas sa cigarette; mais il

Des matelots ligotent les deux yeux.... brasser le crucifia. L'infirmier Michel s'approche de Le Maré- tement, presque avec recueille--Quel malheur que ce soir-là chal pour lui bander les yeux ment, et l'on n'entend que le avec de la toile à pansement. bruit assourdi de ses pas -pen Mais l'homme ne veut pas accepter ce bandeau, et refuse aussi de se mettre à genoux. L'abbé Brunot lui conseille de ne pas insister dans ses refus, lui prodigue les vers le terrain d'exécution les consolations, l'embrasse en le deux condamnés et qui, maintela Providence. Le Maréchal se lamentables ... résigne : il se met à genoux ; il se

> lache pas sa cigarette. Gueguen est resté debout : le bandeau lui déplaît, et tout en fumant, il oppose une certaine résistance. Dans la direction des matelots, qui. à quinze mêtres de A-t-il cru reconnaître un camarade, apercevoir un visage d'an-

cien ami? Sur un signe du premter-maitre Madi, les deux pelotons d'exécution prennent la position du garde à vous.

Alors Gueguen, d'un mouvement brusque, débarrasse son visage de la toile qu'on vient de nouer derrière sa tête, et le bandeau tombe sur ses épaules. On veut le lui remettre; il a un mouvement de révolte; on n'insiste pas. Il demeure les yeux ouverts; ses regards vout vers l'abbé Courdon qu'il a embrassé un] instant auparavant et qui tient à la main un crucifix ; ils se dirigent aussi vers le commandant grande partie de l'été. Berthaud, car il croit sans doute que l'ordre de faire feu sera donné par cet officier.

Ah! l'atroce minute, le silence affreux! Toutes les poitrines sont angoissées, et dans toutes les tempes le sang bat plus vite et plus fort....

Le premier-maître placé à droite, sabre au clair, lève son arme qu'on voit brusquement briller, et d'un geste brusque l'abaisse. Vingt-quatre coups de fusils crépitent et déchirent l'air. Les têtes des suppliciés s'inclinent, lutes des fumées de la poudre se mele une pale fumée expirante ; elle monte de la cigarette qu'entre ses doigts tient encore Le Ma-

Justice est faite! Deux secondsmaîtres s'avancent, revolver au poing, et, pour le coup de grâce, au surplus inutile, déchargent presqu'à bout portant leurs arme- sur les deux cadavres. Il est cinq heures.

.. singa

Le Defilé - Vers l'Hôpital.

Aussitot, tandis que les prêtres, à genoux au milieu des deux bord mauvaise conduite, sont pa- nant à travers les mêmes idées, sonnent aux champs, les tam- éclatent les sonorités de la "Mar-

machonnant les mêmes mots... [bours battent, les troupes mettent seillaise", que joue la musique L'enlèvement de la Joconde.]

Paris, 23 200t-Toute la police de sureté de Paris est sur pied pour retrouver les auteurs du vol. défiler devant les deux cadavres. audacieux commis hier matin C'est le 110e qui ouvre la mardans le Musée du Louvre, mais che, musique en tête, aux accents jusqu'ici aucun indice de quelque importance n'a été relevé. Il semble impossible que les

à peine, deux vivants.

Lorsque le défilé prend fin, je

gnent leurs casernes respectives

Alors, des brançardiers s'ap

prochent des poteaux ; ils délient

troués par les balles et d'où e

sang abondamment ruisselle. Le

docteur Caussin, médecin de la

pliciés; il constate que chacun

Au loin, la foule, dont l'émo-

tion a été profonde, se retire len-

dant que vers l'hôpital de Saint-

Mandrier se dirigent, sur la mer

magnifique, ces mêmes chalou-

pes qui, tout à l'heure, amenaient

LAURENT SAINT-RAYMOND.

Lexington, Ky, 23 sout-La

récolte de tabac, dans l'état du

Kentucky, qui l'année dernière

avait été de 300,000,000 de livres, atteindra à peine cette année

Ce maigre résultat est attribué

à la sécheresse qui a duré la plus

50,000,000 de livres.

l'un après l'autre les cadavres

voleurs aient enlevé la Joconde dans l'intention de la revendre. car une telle négociation est hors puis des marins. Et tous les homde question. Une toile valant des mes de tous ces régiments font millions n'est pas un objet dont on se débarrasse à loisir. vers les poteaux du supplice, les On suppose dans certains mi-

lieux que le vol peut avoir été Sud, a annoncé aujourd'hui que ce qui fut Le Maréchal, vers ce commis par un déséquilibré qui, qui était, il y a quelques instants tombé amoureux de "Mona Lisa", jouées à Mobile les 14, 15 et 16 a trouvé que le seul moyen d'en septembre entre les équipes de trer en possession de l'ojet de ses Mobile et de la Nouvelle Orrèves était de l'enlever. Cette léans auront lieu à la date fixée. théorie est partagée par M. Ha- mais seront jouées dans cette jours de fêtes répand sa lumière mard, chef de la sûreté, et les re- dernière ville. vibrante sur le champ du potycherches de ses agents sont faites gone, et ses rayons; en frappant

On avait remarqué depuis guerre mouillés dans la rade, font quelques semaines la présence superbement étinceler les aciers constante au Louvre d'un jeune tire ma montre : elle marque 5 de Mona Lisa, et l'on en tire la

conclusion qu'il n'a pas été étranger au vol

Le signalement de cette individu a été donné à toutes les polices d'Europe et il est activement recherché.

On croit que le vol a été commis mardi matin entre 7 et 8 heures par des individus déguisés en

ouvriers. Le Louvre est resté fermé auourd'hui.

BASE BALL.

Little Rock, Ark., 23 aout-M. William Kavanaugh, président de l'Association de Base Ball du les parties qui devaient...être

COLLEGE ST-ALOYSIUS,

homme blond, de haute stature, qui passait la plus grande partie de ses journées devant le tableau de Mona Lisa, et l'on en tire la vien de production de la language de la

COLLEGE

CONCEPTION

Les Etudes seront reprises Vendredi 15 Septembre. Ou au Vice-Président, Rév. FREDERIC MACDONNELL, S. J.

17 inti-Am- pre dem man

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMENCAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agreable à prendre et tonifie le système. Vous ne sau rez jamais quelle délicieuse bois son peuvent composer le houblor. et le malt jusqu'à ce que vous avez goûté la bière de la AMEM.

AN BREWHIG CO. Faites-le aujourd'hui.

Phones—Brasserie Maie 128 ; Bést, de Mise en Best, Maie 1440 AMERICAN BREWING CO., NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Backson Brewingto PURE FOOD BEER & Bosayez Noire, Bière Bohemian Que. Oortling, Gos. Tree. Nous Vous Invitens à Visiter Notre Brassarie.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



PRANCIN MARNTEL.

UT 46TL MAGASEN.

Nose venose de terminer l'inventaire de Botre stock of ness découvreus qu'il renferme un immense accortiment de menbles de tous genres et des plus bessu. Nous devous douc renouveler notre offre libérale d'un escompte de 25 0,0 sur toutes sortes de menbles mederass et de tout dernier goure, les pins beaux et les plus artisti-Que qui solent mis en vente dans cette ville. Nous me falenne cette offre que pour oe mois de AOUT. Aissi, proâtes de cette consilea d'obtenir ce qu'il y a de m'eax à melleur marché. Noue devons faire rapidement de la piece pour notre immense. stock de merchandisse fraiches amirablement accortiés, qui cont maintenant en route. None appelous votre prompte attention per notre très généreuse effre.



PATE MARSTRE

VENEZ TOUT DE SUITE

At Coin des lines Bemparts et Iberville.